



Avec l'aide des Docteurs MEGANCK, VANHALEWYN et VANKALCK, Laurence JOT-TARD nous présente la nouvelle forme de Formation Médicale Continue de la SSMG : le e-learning. Fin juin, le premier cours de cette formation continue par internet s'est avérée un succès, malgré quelques petits « couacs » techniques. Le Docteur Chantal MATON, médecin généraliste à Bruxelles, nous fait part de ses premières impressions (voir pages 368-369).

Tout savoir aussi sur une nouvelle formation de base proposée par le mouvement ALTO aux médecins généralistes de l'Est de la province de Liège, du Sud Luxembourg, du Sud Namurois et de la région du Centre (voir interview du Dr LACROIX en page 371).

Tout le programme des manifestations de la SSMG à la page AGENDA (page 372)

FAITES-VOUS MEMBRE

COTISATIONS 2006

- Diplômés 2004, 2005 & 2006 : Gratuit
(Faire la demande au secrétariat)
- Diplômés 2002, 2003 et retraités 15 €
- Conjoint(e) d'un membre ayant payé sa cotisation 50 €
- Autres 120 €

À verser à la SSMG
rue de Suisse 8, B-1060 Bruxelles
Compte n° 001-3120481-67
Précisez le nom, l'adresse ainsi que l'année de sortie.

HEURES D'OUVERTURE DU SECRÉTARIAT SSMG

**Du lundi au vendredi,
de 9 à 16 heures,
sans interruption**

**rue de Suisse 8
B-1060 Bruxelles
☎ : 02 533 09 80
Fax : 02 533 09 90**

Le secrétariat est assuré par 5 personnes, il s'agit de :

Thérèse DELOBEAU
Florence GONTIER
Brigitte HERMAN
Danielle PIANET
Joëlle WALMAGH

LA PAROLE À...

Dr Elide MONTESI

RÉDACTRICE EN CHEF DE LA REVUE DE LA MÉDECINE GÉNÉRALE

Du 28 au 30 août 2006, la ville de Florence, joyau de la Renaissance, a accueilli la 12^e conférence régionale de Wonca Europe. Plus de 3000 représentants de la médecine générale sont venus de tous les continents confronter leurs expériences et leurs réflexions pour de meilleurs soins aux patients, pour la renaissance d'une médecine générale qui allie sciences et humanisme. Soulignons la participation de la SSMG pour féliciter nos confrères les Dr BRUWIER, BOULANGER (orateur) et VANHALEWYN, tout en regrettant la faible représentation francophone à ce congrès.

« Il y a 20 ou même 5 ans, qui aurait pu seulement imaginer que plus de trois mille généralistes pouvaient se réunir pour discuter de leur profession, de son avenir et de la recherche dans ce domaine » a dit le Pr Rosser de la Queen's University (Canada) au cours de ce congrès.

Ce congrès de Wonca Europe est la preuve que la médecine générale a pris sa destinée en main. L'éditorial du Dr DERYCKER en première page de ce numéro associe l'avenir du généraliste à une meilleure collaboration professionnelle. Celle-ci est nécessaire à un autre niveau : celui de la renaissance d'une recherche faite par et pour le généraliste. Car nos modèles de soins aux patients ne peuvent se calquer sur les modèles hospitaliers, la qualité des soins nécessite des critères d'évaluation spécifiques à nos activités et les recommandations doivent être élaborées en adéquation avec notre pratique. Ce congrès de la Wonca a montré, si besoin en était, au fil de plusieurs centaines de communications (dont vous lirez un échantillon dans notre prochain numéro), le rôle incontournable des médecins dans la société. Mais pour tenir ce rôle, il faut continuer à évaluer notre pratique et la faire évoluer. Cela n'est possible que si les médecins généralistes s'investissent dans une recherche sur les thèmes qui lui sont propres. La médecine générale a besoin d'un programme et d'une politique de développement qui répondent à nos propres questionnements. C'est la clef de notre avenir.



Formation continue

SSMG ET E-LEARNING : UNE EXPÉRIENCE PROMETTEUSE

Soucieuse d'évoluer avec son temps, la SSMG a proposé à ses membres le premier cours de formation continue par internet. Cela se passait fin juin, le cours concernait le diabète et l'expérience s'est avérée un succès, malgré quelques petits « couacs » techniques qui ne devraient plus se reproduire en octobre, lors de la prochaine session d'e-learning. À des titres divers, les Docteurs MEGANCK, VANHALEWYN, VAN KALCK et MATON ont participé à cette expérience. Ils nous font part de leurs impressions. Points de vue croisés sur cette première.

S'agissait-il vraiment d'une première ?

Dr MEGANCK : En fait, ce système a déjà été utilisé par certains partis politiques, notamment lors de leurs congrès, pour permettre à des membres de participer aux réunions à distance. Mais en Belgique, dans le cadre de la formation continue, nous sommes les premiers à tenter cette expérience. Je pense qu'il faut évoluer avec son temps et profiter des nouvelles technologies. La SSMG étant à la pointe en formation continue, elle se devait d'offrir à ses membres un nouveau service.

Dr VANKALK : L'e-learning est une forme de formation continue qui prend naissance et qui va sûrement se développer. Il est bon que la SSMG, qui fait partie des instances de formation continue des médecins généralistes, se lance là-dedans.

Dr VANHALEWYN : Nous avons choisi de consacrer les deux premières émissions au diabète : la séance de juin couvrait l'épidémiologie et la prévention ; la prochaine séance, en octobre, envisagera le traitement. Une troisième édition étudiera le suivi à long terme et les complications.

Comment cela s'est-il passé, en pratique ?

Dr MATON : Nous avons reçu une convocation pour être devant nos écrans, tel jour à telle heure, sur le site de la SSMG. La présentation professionnelle concernait le diabète et on y avait accès moyennant un mot de passe. Mais ça, il fallait le savoir ! Heureusement, je m'étais branchée dix minutes à l'avance, j'ai pu entamer



la procédure à ce moment. Mais j'en connais qui se sont connectés à l'heure juste et qui n'ont pas pu participer, faute de mot de passe.

Dr VANKALCK : Certains ont eu un autre souci. Pour pouvoir visionner les intervenants, il fallait disposer d'un programme particulier. Pour ceux qui n'en disposaient pas, c'était assez perturbant.

Dr MÉGANCK : Il y a eu effectivement quelques petits problèmes techniques. Il est vrai que nous avons oublié de préciser aux médecins qu'il fallait un bon média de communication et qu'il fallait s'inscrire un peu à l'avance pour recevoir son mot de passe. Ces « couacs » informatiques ont fait que certains n'ont pas pu se connecter ou se sont connectés avec un peu de retard. Mais dans l'ensemble, ceux qui ont assisté à la présentation — ils étaient environ 150 — en ont été fort satisfaits.

Une fois connectés, que se passait-il ?

Dr MATON : Notre écran était divisé en quatre fenêtres : on pouvait voir les quatre personnes qui se trouvaient sur le plateau, visionner le diaporama, un emplacement était réservé au chat et un autre à l'indication de changer de dia. Si on ne faisait pas avancer les diapos, on n'était pas repéré comme étant actif et on n'obtenait pas les unités d'accréditation. Tout le monde a tâtonné dans l'utilisation du chat : au début, les participants n'avaient pas compris que cette fenêtre servait à poser des questions aux experts, ils se parlaient entre eux (rire) ! Bien sûr, ils n'écoutaient plus ce qui se passait. Il a fallu un certain temps pour que chacun maîtrise le système. Il fallait taper nos questions dans le petit chat qui s'inscrivait en bas de l'écran et les orateurs y répondaient en direct.

Dr VANKALK : Nous pouvions suivre le programme, poser des questions,

mais aussi y répondre. Malheureusement, si on se concentrait sur les questions, on manquait une partie du programme qui continuait à se dérouler.

Dr MATON : Il fallait effectivement être très attentif. Ceci dit, j'ai trouvé le cours extrêmement intéressant et j'ai appris beaucoup de choses sur le diabète. On était loin des lieux communs que l'on connaît depuis 25 ans.

Dr MÉGANCK : Certains ont quand même trouvé que c'était un peu passif. Il faudra voir comment ce type de formation va évoluer dans l'avenir, et si on ne peut pas rendre ce système encore plus interactif.

Dr VANKALCK : J'aimerais savoir si nous recevrons une réponse aux questions que nous avons posées et qui n'ont pas été retenues dans l'émission.

Dr VANHALEWYN : Cela va se faire. Mais nous dépendons de la disponibilité des experts. J'aimerais préciser que cette première séance d'e-learning a nécessité la mise en place d'une grosse infrastructure, que je pourrais comparer avec celle que nécessite un « Écran témoin », par exemple. Les quatre personnes qui apparaissaient sur les écrans des médecins généralistes se trouvaient dans un studio : deux diabétologues, le Professeur HERMANS et le Docteur KRZENTOWSKI, la présentatrice Karin RONDIA et une consœur, Anabelle PIRON, qui jouait le rôle, compliqué, de modératrice. Anabelle recevait les questions que nous avons choisi de retenir, celles auxquelles il était possible de répondre dans l'immédiat, et devait en même temps participer au débat. Elle s'en est fort bien sortie !

L'accréditation vous avait-elle été accordée ?

Dr MÉGANCK : Bien sûr. Nous avons donné un nombre d'unités d'accréditation.

tation comparable à celui que reçoivent les médecins quand ils participent aux séances traditionnelles.

Dr MATON : J'ai trouvé le nombre d'unités un peu maigre par rapport à notre implication dans la formation. Il faut être toute ouïe, le risque est grand de rater la dia. Pas question de signer et de se tailler ou de roupiller au fond de l'auditoire ! Ici, vous étiez coincé devant l'ordinateur et vous deviez participer !

Dr VANKALCK : Il est vrai que le médecin doit rester branché et suivre le programme. Un système est mis en place pour le vérifier. Mais a-t-on vraiment la preuve que c'est le médecin qui participe ? Je peux très bien demander à mes petits-enfants, qui ont plus de vingt ans, de s'installer devant mon ordinateur. Avec les mots clés, ils rentrent dans le programme et le quittent quand tout est fini. Personnellement, j'aurais souhaité un système de contrôle qui impose au médecin de répondre à un certain nombre de questions, soit à la fin du programme, soit en cours de programme : un test de capacités. D'autre part, il est vrai qu'on n'agit pas ainsi dans la formation classique. On assiste au cours pendant un certain nombre d'heures, on appose son cachet... Le gars qui a envie de roupiller au fond de la salle n'en sera pas mieux formé. Je ne dis pas que c'est le cas de la majorité, bien sûr. Mais des fraudeurs, il en existe toujours.

Dr MÉGANCK : La SSMG n'a jamais été le gendarme de l'accréditation. Dans tous les systèmes, il y a des fraudeurs, c'est vrai, mais ce n'est pas mon problème. Mon problème, c'est de demander une valorisation d'un programme qui correspond à la réglementation d'accréditation. Par ailleurs, je rappelle que les Dodécagroupes sont aussi des formations qui demandent une participation active autre que celle de s'asseoir dans un auditoire et qu'ils ne sont valorisés que de dix unités l'heure.

Est-il possible de revoir l'émission en différé ?

Dr MÉGANCK : Oui. Ceux qui n'ont pas pu se connecter peuvent voir l'émission dans les douze mois qui suivent et bénéficier des unités d'accréditation. À ce propos, il fallait veiller qu'un médecin n'obtienne pas un multiple d'unités d'accréditation parce qu'il se connecte plusieurs fois à l'émission. Le médecin qui demande l'accréditation obtient donc un mot de passe qui n'est pas reproductible. Par ailleurs, ceux qui auraient participé à l'émission mais qui souhaitent la revoir le peuvent, sans demander l'accréditation.

Le bilan semble positif...

Dr VANHALEWYN : Nous sommes contents. En fin d'émission, beaucoup de gens ont manifesté leur enthousiasme sur le forum.



Docteur Michel MÉGANCK, Président de la SSMG.

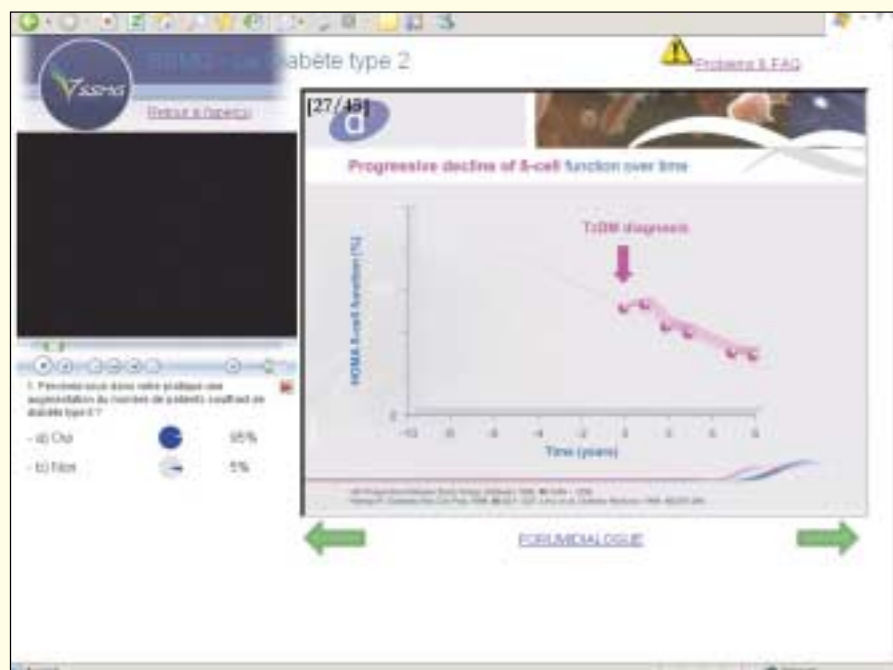
Dr MATON : C'est ce que j'ai fait. J'ai été tout à fait séduit par le système : avoir son accréditation, rester chez soi, poser des questions.

Dr VANHALEWYN : Non seulement c'est une première, mais ce mode de formation est porteur d'avenir. Si nous corrigeons tout ce qu'il y a à corriger, nous aurons un outil vraiment intéressant et novateur.

Un outil qui pourrait concurrencer les réunions traditionnelles ?

Dr VANHALEWYN : Non, nous ne le souhaitons pas. Nous sommes conscients de l'importance de l'aspect rencontre. C'est un outil de plus. Nous utilisons ce que les moyens techniques d'aujourd'hui permettent.

Dr MÉGANCK : Et je suis persuadé que, dans les membres de la SSMG, des idées vont jaillir, poussant les concepteurs à améliorer le système. Les suggestions sont les bienvenues !



- Docteur Michel MÉGANCK, Président de la SSMG.
- Docteur Michel VANHALEWYN, Secrétaire Général adjoint de la SSMG. Dans le studio, il était l'un de ceux qui triaient les questions.
- Docteur Jacques VANKALCK, professeur au CUMG de l'UCL, membre du comité paritaire d'accréditation. Il s'est connecté à titre personnel.
- Docteur Chantal MATON, médecin généraliste à Bruxelles, « très sédentaire » et forcément intéressée par ce type de recyclage.

L. Jottard

UNE COUVERTURE PLUS ÉTENDUE POUR LE RÉSEAU ALTO

Le mouvement ALTO propose aux médecins généralistes de l'Est de la province de Liège, du Sud Luxembourg, du Sud Namurois et de la région du Centre une formation de base développant les éléments nécessaires à l'accompagnement de patients dépendants. Le Docteur Sophie LACROIX, coordinatrice du réseau, présente les différents axes de cette formation.

Docteur LACROIX, pourquoi une formation ALTO dans ces quatre régions ?

Dr LACROIX : Dans les suites d'une enquête réalisée par ALTO en 2005, des demandes nous sont parvenues de ces zones qui jusqu'alors n'avaient que peu ou pas bénéficié d'une formation de base.

Comment avez-vous arrêté les sujets des réunions ?

Dr LACROIX : Nous nous sommes bien sûr concertés entre responsables régionaux. D'emblée, nous avons décidé de nous concentrer sur la problématique du patient toxicomane dépendant à l'héroïne. Un médecin non formé peut en effet se sentir fort démuni face à une demande de traitement de substitution. Il y a souvent des peurs, principalement liées à l'inconnu. Cela vaut la peine de lever ces inconnues pour permettre une réelle rencontre entre le patient et le médecin. Dans le cadre de cette formation, nous avons donc volontairement mis de côté d'autres questions, comme celles du cannabis ou de la parentalité. Ces sujets sont développés dans le cadre de la formation continue. Les axes de la formation se sont alors imposés d'eux-mêmes. Nous en avons

retenu quatre : les traitements de substitution, les relations entre le patient, l'environnement et le produit, les pathologies associées à la toxicomanie et enfin le travail en réseau.

Les traitements substitutifs

Dr LACROIX : Dans la mesure où le médecin est le seul à pouvoir prescrire un traitement et que c'est pour cette raison que le patient héroïnomane se tourne vers lui, il nous semblait évident de consacrer la première réunion à ces traitements : les molécules en tant que telles, la façon de les prescrire, le cadre à mettre autour de cette prescription, le rôle du pharmacien, ...

Les relations entre le patient, l'environnement et le produit : deux compréhensions de la toxicomanie

Dr LACROIX : Nous questionnerons le triangle d'Olivenstein. Un premier orateur, éducateur de rue ou anthropologue partira de l'environnement global qu'est la société d'aujourd'hui afin d'y analyser la place du produit et l'influence de cet environnement sur l'individu. Le second orateur, psychiatre ou psychologue, partira lui de l'individu et envisagera les relations que ce dernier entretient avec son environnement proche et le produit.

Les pathologies biomédicales et psychiatriques associées à la toxicomanie

Dr LACROIX : Pour les pathologies biomédicales, l'hépatite C sera le sujet principal. D'autres thèmes seront traités tels les phlébites, abcès ou problèmes dentaires. Les maladies telles la tuberculose et l'infection par le VIH seront abordées. Quant aux pathologies psychiatriques, il s'agira d'analyser objectivement ce qui est, et de proposer des pistes de soins.

Le travail en réseau

Dr LACROIX : Dans la mesure où le suivi du médecin généraliste s'inscrit dans une dynamique de travail en commun, la notion de réseau était incontournable.

Qui pensez-vous intéresser par cette formation ?

Dr LACROIX : Nous aimerions que chaque médecin se sente concerné. Presque tous les généralistes comptent dans leur patientèle des patients dépendants. Parfois démunis lorsqu'il s'agit d'une dépendance à un produit illicite, certains ont tendance à orienter vers un collègue qu'ils estiment

plus compétent. Or nous avons la conviction, au sein d'ALTO, que le médecin de famille est le mieux placé pour accompagner son patient toxicomane. Il connaît son histoire et son environnement. Nous voulons faire en sorte qu'il se sente suffisamment compétent quand la demande émane du patient. Les confrères et consœurs qui n'ont pas de patients avec assuétudes se sentiront peut-être moins concernés. Pourtant, de nombreuses notions, comme l'influence de l'environnement ou le travail en réseau, peuvent intéresser n'importe quel médecin, être implémentées dans n'importe quelle pratique. Travailler avec des patients toxicomanes m'a appris beaucoup de choses. J'ai tiré de nombreux enseignements de ces contacts, que j'ai alors pu initier avec, appelons-le ainsi, le patient tout venant. Je pense donc que même les médecins qui n'ont pas de patients toxicomanes peuvent trouver des éléments intéressants dans cette formation.

L. Jottard

DÉTAILS PRATIQUES

La première consultation d'un patient en demande d'un traitement substitutif

Nivelles : 11.10.06

Ciney : 12.10.06

Verviers : 18.10.06

Le patient toxicomane, le produit et l'environnement

Verviers : 13.12.06

Ciney : 14.12.06

Nivelles : 19.12.06

Arlon : 26.01.07

Les pathologies biomédicales et psychiatriques associées à la toxicomanie

Ciney : 08.02.07

Verviers : 28.02.07

Nivelles : 14.03.07

Le travail en réseau

Verviers : 25.04.07

Ciney : 03.05.07

Nivelles : 23.05.07

Ces formations sont gratuites et ont toutes lieu de 20 h 30 à 22 h 30.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

Secrétariat ALTO-SSMG :
02 533 09 87





mercredi 11 octobre 2006
20 h 30-22 h 30

Où: Nivelles
Sujet: La 1^{re} consultation d'un patient en demande d'un traitement substitutif • Dr Antonio DE MATTEIS
Org.: Réseau ALTO-SSMG
Rens.: **Secrétariat ALTO-SSMG**
02 533 09 87

jeudi 12 octobre 2006
20 h 30-22 h 30

Où: Ciney
Sujet: La 1^{re} consultation d'un patient en demande d'un traitement substitutif • Dr Dominique LAMY
Org.: Réseau ALTO-SSMG
Rens.: **Secrétariat ALTO-SSMG**
02 533 09 87

jeudi 12 octobre 2006
20 h 30-22 h 30

Où: Namur
Sujet: Interactions médicamenteuses • Dr Jean-Marie KRZESINSKI
Org.: G.O. de Namur
Rens.: Dr Bernard LALOYUX
081 30 54 44

mercredi 18 octobre 2006
20 h 30-22 h 30

Où: Verviers
Sujet: La 1^{re} consultation d'un patient en demande d'un traitement substitutif • Dr Dominique LAMY
Org.: Réseau ALTO-SSMG
Rens.: **Secrétariat ALTO-SSMG**
02 533 09 87

jeudi 19 octobre 2006
20 h 30-22 h 30

Où: Ciney
Sujet: Maladies de voyage et maladies importées • Dr Frédérique JACOBS
Org.: G.O. Union des Omnipr. de l'Arr. de Dinant
Rens.: **Dr Etienne BAIJOT**
082 71 27 10

jeudi 26 octobre 2006
20 h 00-22 h 00

Où: Binche
Sujet: Harmonie des troubles bipolaires • Dr Laurence JEUNIEUX
Org.: G.O. Groupement des Médecins de Binche et entités avoisinantes
Rens.: **Dr Damien MANDERLIER**
064 33 13 60

jeudi 26 octobre 2006
20 h 30-22 h 30

Où: Wégimont
Sujet: Vitamine D: pas seulement dans l'ostéoporose! • Dr Christian DESPLANQUE
Org.: G.O. Groupement des Gén. de Soumagne et environs
Rens.: **Dr Christian DESPLANQUE**
04 377 28 74

jeudi 26 octobre 2006
20 h 00-22 h 30

Où: Comines-Warneron
Sujet: Troubles de l'apprentissage chez l'enfant • Dr André DENIS
Org.: G.O. Société des Généralistes cominois
Rens.: **Dr Damien SIEUW**
056 58 96 06

Groupes ouverts

MANIFESTATIONS SSMG 2006

30 septembre-1^{er} octobre à Louvain-la-Neuve

Entretiens de la SSMG (1^{er} WE)

Organisés par l'Institut de Formation Continue (IFC)

21-22 octobre à Louvain-la-Neuve

Entretiens de la SSMG (2^e WE)

Organisés par l'Institut de Formation Continue (IFC)

18 novembre à Montignies-sur-Sambre

Grande Journée "Dermatologie"

Organisée par la Commission de Charleroi

9 décembre à Liège

Grande Journée "Signes pathognomoniques en médecine générale"

Organisée par la Commission de Liège

La SSMG organise, sur 2 WE non résidentiels, un congrès de médecine générale

LES ENTRETIENS DE LA SSMG

les 30 septembre-1^{er} octobre et 21-22 octobre 2006 à Louvain-la-Neuve

Lieu: Auditorios Sainte-Barbe à Louvain-la-Neuve

Horaire: Samedi de 13 h 30 à 18 h 15 (accueil à 13 h 00)

Dimanche de 8 h 30 à 16 h 15

Programme: 4 cours théoriques et 8 ateliers (cf. RMG 234)

Renseignements et inscription (obligatoire !): Secrétariat de la SSMG : 02/533.09.84 (le matin)

La SSMG organise une Grande Journée sur le thème

DERMATOLOGIE

le samedi 18 novembre 2006 à Montignies-sur-Sambre

Lieu: I.P.K.N. Montignies-sur-Sambre

Coordinateur: Dr Jean-Marie LEDOUX, SSMG

Horaire et programme:

12 h 30 – 13 h 00 Accueil et inscriptions

13 h 00 – 13 h 30 Prurit et prurigo

Orateur: Dr Claire DACHELET, dermatologue, Jambes

Modérateur: Dr Jean-Stéphane ROCHET, SSMG

13 h 30 – 14 h 00 Acné: points d'actualité

Orateur: Dr Patricia CROMPHAUT, dermatologue, Charleroi

Modérateur: Dr Jean-Stéphane ROCHET, SSMG

14 h 00 – 14 h 30 Rosacée: diagnostic différentiel

Orateur: Pr Jean-Marie LACHAPPELLE, dermatologue, Montigny-le-Tilleul

Modérateur: Dr Jean-Marie LEDOUX, SSMG

14 h 30 – 15 h 00 Érythème polymorphe

Orateur: Dr Liliane MAROT, dermatologue, Chaineux

Modérateur: Dr Jean-Marie LEDOUX, SSMG

15 h 00 – 15 h 30 Pause-café

15 h 30 – 16 h 00 Hyper- et hypopigmentations cutanées: état de la question

Orateur: Dr Bernard BOUFFIUX, dermatologue, Fleurus

Modérateur: Dr Jean-Pierre ROCHET, SSMG

16 h 00 – 17 h 00 Quiz tous azimuts

Orateurs: Pr Jean-Marie LACHAPPELLE, dermatologue, Montigny-le-Tilleul et Dr Bernard

LEROY, dermatologue, Nivelles • Modérateur: Pr Louis VANDERBECK, SSMG

Inscriptions: L'inscription à cette Grande Journée est souhaitée.

Inscriptions préalables: gratuit pour les membres SSMG, 8 € pour les non-membres, à verser sur le compte SSMG 001-3120481-67 avec la mention "GJ 18/11/2006".

La SSMG organise sa prochaine

SEMAINE À L'ÉTRANGER

la 1^{re} semaine des vacances de Pâques: du 31 mars au 7 avril 2007

Lieu: sera déterminé prochainement et annoncé dans la prochaine revue

Programme des ateliers:

L'examen du genou • Actualité en réanimation cardio-respiratoire • Biologie Clinique • Les Soins palliatifs Droit et Médecine • La femme ménopausée – THS – Urogénital • Propédeutique neurologique (instabilité de la marche) • Les adolescents

Renseignements: Secrétariat de la SSMG : 02/533.09.84 (le matin)

Soutien aux généralistes dans leur aide au sevrage tabagique

La commission tabac de l'Institut de Médecine Préventive propose à partir du 1^{er} septembre 2006 un soutien original à tous les généralistes. Cette aide est destinée à aider rapidement ceux d'entre nous qui sont confrontés à des difficultés dans l'aide à l'arrêt du tabac chez leurs patients.

Ce projet élaboré par la SSMG bénéficie du soutien de la Ministre Vienne via un subside de fonctionnement accordé par la Région Wallonne pour l'année 2006.

Pourquoi une aide aux généralistes ?

Un nombre très important de fumeurs peut réussir sa tentative d'arrêt sans l'aide d'une consultation spécialisée en tabacologie. Il est prouvé que les conseils prodigués par le médecin généraliste à son patient fumeur sont efficaces. Les généralistes sont de plus en plus conscients de leur rôle fondamental face à ce problème de santé publique. Pour en prendre conscience, il faut savoir que 27 % des Belges sont fumeurs quotidiens, que 94 % des Belges ont un médecin généraliste et que 81 % d'entre eux l'ont consulté au cours des 12 derniers mois. Le médecin généraliste est donc bien le professionnel de santé qui rencontre la toute grande majorité des fumeurs. Par son accessibilité, son contact durable et sa compétence, le médecin généraliste est la personne ressource de choix pour motiver et aider le fumeur à l'arrêt. Si chaque année, chaque généraliste aide 3 patients à stopper définitivement leur tabagisme, à l'échelle de la médecine générale cela fait au minimum 15 000 arrêts ! Seule la médecine de première ligne peut prétendre espérer atteindre un tel résultat. Pour atteindre cet objectif, nous devons aider une dizaine de patients motivés, soit seulement 1 par mois.

De quoi s'agit-il ?

Au cours des formations réalisées par la SSMG, il est apparu un besoin auquel les formations en petits groupes ne pouvaient pas répondre. Ce besoin est de pouvoir obtenir rapidement une réponse à une question se posant face à un patient particulier. Puis-je donner telle dose de substitut nicotinique chez un patient coronarien ? Puis-je tenter un sevrage avec aide médicamenteuse chez ce patient en chimiothérapie ? Ce patient déprime depuis qu'il tente de stopper sa cigarette, quel sera le meilleur choix thérapeutique pour l'aider ?.. La pratique de chaque médecin comporte l'une ou l'autre situation pour laquelle il aimerait un conseil afin d'optimiser son intervention.

C'est ce que proposera la SSMG à tous les médecins généralistes via ce nouveau service dès le 1^{er} septembre. Divers tabacologues belges et étrangers, en ce y compris certaines grandes pointures, se sont engagés à répondre endéans les 7 jours à toutes les questions posées. Les généralistes sont invités à poser leurs questions pratiques par mail mais peuvent également téléphoner ou écrire au secrétariat de la SSMG. La voie électronique permet toutefois au médecin de poser sa question à toute heure du jour ou de la nuit. L'adresse est la suivante : danielle.pianet@ssmg.be ou SSMG, rue de Suisse 8 à 1060 Bruxelles.

Bon travail à toutes et tous.

Les membres de la commission tabac sont Jeannine Gailly, Laurence Galanti, Pascale Jonckheer, Nicolas Raevens, Pierre Nys, Juan Coulon, Pierre-Joseph Bruwier, Michel Deslagmulder, André Dufour et Thierry Van der Schueren.